

Après les récits de la naissance de Jésus et de son enfance, Luc s'arrête sur le début de sa vie publique. Il est le seul à avoir écrit sur son enfance dont le récit que nous avons évoqué dimanche dernier. A l'inverse, cet épisode de l'appel des disciples est un des seuls à être rapporté par les 4 évangiles, ce qui en souligne l'importance. Il y aurait certainement beaucoup à dire sur le fonctionnement du groupe des disciples, de son organisation, de sa hiérarchie, des problèmes internes à ce groupe d'individus qui ne s'étaient pas vraiment choisis. Les catholiques, par exemple aiment souligner que dès le début, Pierre occupe une place centrale dans le groupe, ce qui n'est pas si évident vu que Luc nomme avec lui deux autres disciples, Jacques et Jean. Mais je ne crois pas que ce texte ait pour objectif de décrire le groupe des 12 apôtres. C'est plutôt sur leur mise en route, leur mise en mouvement qu'il insiste et qu'il veut focaliser l'attention de ses lecteurs.

Comme dans beaucoup de textes de l'évangile, et plus largement dans la littérature hébraïque, ici tout est mouvement. (Je sais bien que le texte de Luc est en grec, mais ça n'exclut pas que Jésus, lui, parlait l'araméen, une forme de l'hébreux). Son sens ne peut être perçu que comme mouvement. Tout ce qu'on pourrait y rajouter : des qualificatifs, des descriptions n'apporterait pas grand chose.

La première étape de ce mouvement est la rencontre. Jésus pénètre presque par effraction dans la vie de Simon. A aucun moment il ne lui demande son avis. Il le voit et il monte dans sa barque, dans son monde, sur son lieu de travail. Jésus ne rencontre pas ses futurs disciples à la synagogue ou au temple, là où ils auraient été dans un état d'esprit plus propice à la rencontre avec un messie-prophète. Là, ils auraient été dans un état d'esprit religieux. Jésus aurait pu plus facilement engager la conversation sur ces questions. Il aurait pu aussi attendre de les rencontrer dans un coin tranquille ou au cours d'un repas mais c'est sur le lieu de leur activité professionnelle, là où ils avaient incontestablement autre chose à faire, là où ils avaient toutes les raisons de lui dire : « on en discutera demain »... Jésus rejoint ceux qu'il appelle là où est leur vie. Il n'a pas besoin de dispositions religieuses pour faire irruption dans la vie des hommes. Mais à partir du moment où il entre dans leur vie, c'est toute leur destinée qui change.

Un second verbe essentiel de ce texte est le fameux verbe laisser, renoncer. Il était déjà dans le texte du mois dernier et il revient... L'Évangile commence par un renoncement, un renoncement à la vie professionnelle, en plus au moment où la réussite est au rendez-vous comme jamais ! Il est vrai que ce thème du renoncement a longtemps été laissé aux catholiques par les protestants qui y entendaient des relents de mortification. Pour nous il a souvent la saveur de la mort. On l'a souvent compris comme nécessité de renoncer au monde pour plaire à Dieu sans trop savoir pourquoi. Renoncer, abandonner serait la conséquence d'une volonté d'obéir à la loi morale, sociale ou religieuse imposée par l'Église. Il est apparu dans l'histoire du christianisme comme la condition du salut. Mais dans l'Évangile, ce n'est pas de ce type de renoncement là dont il est parlé. Le renoncement auquel invite Jésus est ce mouvement qui me décentre de moi-même pour me tourner vers les autres et vers Dieu. Alors que tellement centrés sur nos problèmes et nos vies nous ne voyons ni Dieu ni les autres, le Christ nous libère et nous donne la possibilité de renoncer à cela pour vivre pleinement. Si Jésus donne à Simon, André, Jean et Jacques de pouvoir renoncer à leur travail au moment où Dieu fait qu'enfin ça marche vraiment, c'est pour leur permettre d'aller de l'avant, non pas pour ne rien faire mais pour pêcher différemment, pour réorienter leur activité vers quelque chose qui fera plus de sens pour eux.

Ensuite, vient le verbe suivre... Ces pécheurs qui abandonnent leur travail, leurs familles, leur village ne partent pas vers une terre promise, un monde meilleur, une société parfaite. Non, ils

suivent un homme sans savoir où celui-ci les mène. Ce verbe est très dangereux ! Suivre quelqu'un est ce contre quoi nous essayons de lutter dans les Eglises expliquant qu'on ne suit pas un chef, un pasteur, fut-il génial, mais que chacun doit faire son chemin avec Dieu. On cite souvent d'autres paroles de Jésus qui s'opposent à ce qu'on le suive. Et pourtant là, ils suivent. Ils suivent car trois éléments leur permettent de le faire : la confiance en cet homme qui les a rejoint là où ils étaient, le renoncement à leur mode de vie passé qui ne les retient plus en arrière et le projet qu'il met devant eux : devenir des pêcheurs d'hommes.

Nous qui nous prétendons un peu disciples du Christ, nous sommes dans une situation similaire : C'est toujours sans y être invité qu'il débarque dans nos vies. C'est toujours lui qui s'invite chez nous et qui nous rejoint là où nous sommes, dans notre quotidien. Il ne nous demande pas d'abord de le prier ou d'aller dans une Eglise. Il vient et tout change. Comme pour les premiers disciples, ce changement passe par le renoncement à un certain mode de vie... pour pouvoir vivre. On commence à comprendre aujourd'hui qu'il nous faudra bien, par exemple, un jour renoncer à nos habitudes de consommation si l'on veut sauver la planète. On sait bien qu'il nous faut renoncer à certaines formes de pouvoir sur les autres pour garantir nos libertés respectives. Il nous faut aussi renoncer à des pratiques religieuses ou à une spiritualité qui s'apparentent plus à de la consommation qu'à une rencontre, tout ça pour pouvoir le suivre... non pas suivre une Eglise, ni une doctrine mais lui... Et, avec Pierre, Jacques et Jean, devenir des pêcheurs d'hommes, c'est à dire de ceux qui vont à la rencontre des hommes et des femmes de notre temps pour les repêcher quand ils coulent écrasés par les circonstances de la vie... Ce chemin ouvert par la rencontre entre Jésus et ses premiers disciples est celui d'une spiritualité exigeante pour nous qui vivons dans une société où même la spiritualité devient, elle aussi, un bien de consommation. Beaucoup l'ont suivi depuis. Et il s'ouvre encore à nous. Bonne route !